



La charentaise peut aussi étonner, habillée de cuir de regardin.

INUSABLE

ÉCONOMIE | MONTBRON (CHARENTE)

VIEILLE DE PLUS DE DEUX SIÈCLES, LA PANTOUFLE EMBLÉMATIQUE DE LA FRANCE S'OFFRE UNE NOUVELLE JEUNESSE ENTRE LES MAINS EXPERTES DE DEUX JEUNES « MAÎTRES CHAUSSONNIERS » DE CHARENTE. UN VRAI PIED DE NEZ À LA CONCURRENCE ASIATIQUE ET AUX TRAÎNE-SAVATES DE L'INDUSTRIE HEXAGONALE.

Dépassée notre bonne vieille charentaise nationale ?

Sûrement pas, affirme Julien Château, le jeune dirigeant du Relais, entreprise spécialisée dans la fabrication de cet inoxydable chausson, à Montbron, en Charente : « Avec le retour du cocooning, elle séduit de plus en plus les jeunes. L'Institut français de la mode en a même fait son sujet d'étude pour 2006 ! De plus, sa semelle de feutre étouffe les bruits et ne raye pas le parquet, à nouveau en vogue... » Au printemps 2004, avec un associé, cet infographiste de formation a repris les rênes d'un vieux atelier moribond. Objectif : contribuer à sauver cette industrie autrefois florissante et typiquement locale. Car, comme son nom l'indique, la charentaise est née, ici, sur les bords de la Charente et plus précisément dans le massif des Feuillardiers, aux confins de la Haute-Vienne et du Haut-Périgord.

A l'origine de cette invention : la création de l'arsenal de Rochefort par Colbert, au XVIII^e siècle. Originellement destiné à l'industrie papetière angoumoise et bouloigné dans les moulins des rivières voisines, le feutre sert désormais aussi à fabriquer les uniformes. Et les chutes de tissu ou les morceaux mis au rebut deviennent de douillettes pantoufles à glisser dans les sabots. A la fin du XVIII^e siècle, un cordonnier leur coud une semelle de feutre plus épais. Vite adoptée, l'idée engendre l'ouverture de nombreux ateliers dans la région, durant tout le XIX^e siècle. A cette époque, rien de bien affriolant dans ce chausson, uni et le plus souvent noir... Il faut attendre la fin de la dernière guerre pour qu'un industriel local, André Chaignaud, développe le collage du tissu sur le feutre et introduise un peu de gaieté dans la production : l'écoïssais de couleur vive et la gamme « Picasso » font

furor. La technique présente aussi l'avantage de réduire les coûts de fabrication, encore diminués par l'utilisation de semelles en caoutchouc. La demande s'emballe, prolongée par l'ouverture de nouveaux marchés en Allemagne, au Benelux ou au Québec, via les bons soirs de James Rondinaud, patron d'une grosse fabrique locale. Grâce à ce génie des affaires, la charentaise française conquiert le monde entier. Consécration suprême : elle entre dans le dictionnaire, sous ce nom, au début des années 80. Mais, déjà, concurrencée par les productions espagnoles, d'abord, puis du Maghreb et de l'Asie, elle a perdu bien du terrain. En 1960, plus de soixante-dix entreprises en fabriquaient, sur son territoire historique. Aujourd'hui, moins d'une demi-douzaine survivent encore.

Pantouflage interdit

Mais Julien Château, qui espère ouvrir bientôt sa propre boutique à Angoulême et développer ensuite un réseau de franchise, continue de croire à la qualité made in France. « C'est à cette condition que nous survivrons. Les gens sont ravis de découvrir qu'il est encore possible de trouver de vraies charentaises en France ! D'ailleurs, en un an, nous avons déjà bien progressé en termes de valeur ajoutée. » Découpe, cousu retourné, piquetage, douilletage... Ses pantoufles - « en matières naturelles et à semelles de feutre, bien entendu » - se fabriquent selon la tradition, sur des machines vieilles d'un demi-siècle. Encore faut-il savoir s'adapter aux tendances versatiles du marché. Mules fleuries en coton, bottines en fourrure à damier, dessus paillétés façon lingerie ou en mouton retourné. Le Relais multiplie les modèles, les matières et les motifs susceptibles de plaire en France comme à l'étranger. « L'atout d'une petite structure comme la nôtre, c'est sa créativité et sa réactivité. Nous pouvons assurer un réassort en quinze jours », assure Julien Château en brandissant une paire de bottes roses d'inspiration manga, spécialement dessinée pour le Japon. Avec l'aide de ses treize ouvriers, Le Relais fabrique 200 000 paires de charentaises par an. Une petite performance, comparée aux 55 millions écoulés, dans le même temps, dans l'Hexagone. « Mais nous préférons définitivement privilégier le haut de gamme et être porteurs d'image de la qualité française à l'étranger », tranche Julien Château.

NADIA GORBATKO

Pantoufles CUSTOMISÉES

Aux ego-consommateurs de tous poils, Le Relais propose des charentaises personnalisées, fabriquées à partir d'un dessin original ou d'un motif choisi sur catalogue. Les commandes se passent sur le Web. Compter 15 jours à 3 semaines pour la livraison. Net : lerelais16.com. L'entreprise ouvre également les portes de son magasin d'usine à Montbron. Deux autres bonnes adresses : le magasin d'usine Rondinaud, à Chasseneuil, et La Pantoufle charentaise, à Champniers.